

LE VINGT-TROISIÈME CONGRÈS DE L'AFRICAN STUDIES ASSOCIATION (Philadelphie, 15-18 octobre 1980)

Le hasard ayant fait que les rites de la saison du baseball coïncident avec ceux des africanistes américains, c'est dans l'atmosphère de kermesse des *World Series* que s'est réuni à Philadelphie, du 15 au 18 octobre, le vingt-troisième congrès de l'*African Studies Association*. Encore faut-il ajouter que le cadre quelque peu délabré de l'Hôtel Benjamin Franklin n'avait rien pour susciter l'enthousiasme des quelque 700 congressistes, même si certains dissimulaient mal leur sympathie pour les *Phillies*... Au programme : 97 panels, 15 films, 8 réunions de comités (sans compter celles du conseil d'administration), un « *business meeting* » suivi du rapport annuel du président de l'association, le tout couronné d'un concert et d'une réception au Musée de l'Université de Pennsylvanie.

Comme on pouvait s'y attendre, le thème général du congrès (« *Change and contrasts : new directions and traditional ties in Africa* ») n'était qu'une rubrique destinée à contenir une multiplicité de sujets, les uns traitant de l'actualité politique, sociale et économique du continent africain, les autres de questions pédagogiques, littéraires ou artistiques, d'autres enfin s'articulant autour de problèmes de méthode. Il suffit, pour apprécier l'éclectisme des organisateurs, de mentionner quelques-uns des thèmes de discussion : « L'érotisme dans les arts africains », « La femme afro-américaine et l'Afrique », « Surréalisme, littérature africaine et philosophie », « Le développement des occupations professionnelles dans l'Afrique coloniale et postcoloniale », « Les droits de l'homme en Afrique ». Même diversité sur le plan de la répartition géographique des communications. Une très large place, cependant, devait être réservée à l'Afrique de l'Ouest, et plus particulièrement au Nigéria. Plus de trente communications furent consacrées à ce pays alors que le Zaïre arrivait péniblement à s'en adjuger une demi-douzaine. C'est également le Nigéria qui devait apporter au congrès son plus large contingent de participants africains. Au total, environ 350 communications, lues, résumées, discutées ou déchiquetées, certaines suivies de débats animés où professeurs et étudiants, journalistes et fonctionnaires, n'hésitèrent pas à se dresser au créneau pour défendre leurs idées et attaquer celles des autres, sur des sujets aussi divers que l'insuffisance de la recherche africaniste, les menaces du néo-colonialisme, la problématique de la dépendance, les effets de la corruption, ou le rôle de l'armée dans le processus du développement.

Par certains côtés, les congrès de l'A.S.A. tiennent à la fois de la palabre, du maquignonnage académique et du conseil d'administration ; sous le sigle de l'A.S.A. se découvre également une association professionnelle de plusieurs milliers de membres, dont les publications servent à entretenir l'échange entre chercheurs. Il convient de noter à ce propos que la liste complète des communications du congrès de Philadelphie paraîtra dans un prochain numéro de l'*African Newsletter* (African Studies Association, Epstein Building, Brandeis University, Waltham, Mass. 02254). Il suffit pour l'obtenir d'en faire la demande auprès du secrétaire de l'association, James Duffy, à l'adresse ci-dessus. A partir du 1^{er} janvier 1980 le siège de l'A.S.A. sera transféré à l'Université de Californie